



Peu soucieux de se spécialiser dans le genre "noir", pourtant à la mode, H.G. Clouzot qui s'asseyait au fond du macabre dans un sketch de "Retour à la vie", décida de prouver à tous qu'il savait, tout comme Anouilh, teinter de rose sa palette. Un disciple de Stroheim donner dans le comique, point n'en fallait davantage pour que fronçât furieusement le sourcil de la critique. Qui est plus, il plut au sémillant cavalier, tout caparaçonné de sa gloire, de faire monter les obstacles ad libitum, choisissant pour "barrer" son pur-sang une comédie boulevardière dont on oublie volontiers, d'il y a quelques dix ans, la première et peu concluante mouture cinématographique.

Va pour la comédie mais du théâtre filmé ? Halte-là, messire, jusqu'où n'allons-nous pas descendre ? Si bas que l'on esquissait déjà, avec grand sérieux, l'asymptote du génie de Clouzot qui, né d'une géniale fusée: Le Corbeau, ne laissait pas de décroître pour échouer, tout au fond, à cette épave photographiée peu digne en vérité d'un grand metteur en scène. Et maintenant aux oubliettes, le chevalier Clouzot ! Parlez-nous un tantinet de "Manèges", ce chef-d'œuvre d'art vrai !

Sans doute Miquette est-elle incomparable à des Corbeau, à des Quai des Orfèvres; mais sans doute aussi aurait-on réservé accueil plus chaleureux à ce film si la malchance -

cette épée de Damoclès qui a tranché son fil - n'avait commandé qu'il meublât des écrans délaissés par un public qui fréquente chez "La Marie du port", "La Beauté du Diable" et autres "Enfants Terribles".

Il est pour un auteur deux moyens de copier le théâtre sans desservir le cinéma. L'adaptation en plan fixe, employée dès le début du parlant, tente toujours les gourmands du médiocre et leur permet d'apprêter, aux moindres frais, un navet commercial. Pour avoir multiplié les plans dans un décor identique sans modifier une réplique du dialogue original, Cocteau nous sert une manière de chef-d'oeuvre: Les Parents Terribles.

Désireux de concilier son goût du théâtre et son sens du dialogue, son Dr. Jeckyl et son Mr. Hide, Clouzot ne craignit pas d'adapter, au sens large, la pièce de Fiers et Caillavet, quitte à retrancher ou à rajouter pour satisfaire le rythme ou la vraisemblance. Ainsi Clair dans les Deux Timides faisait voler la poussière des planches de Labiche et battait la campagne autant que la campagne. Adapter ne saurait être ici synonyme de rajeunir; accommoder au goût du temps une comédie charmante mais désuète, substituer des tailleurs sports à des robes à volants et des feutres mous à des melons n'est pas d'un Clouzot. Tout au contraire, le réalisateur repousse dans le temps ses personnages, accentue le dépaysement de l'époque et restitue - en plus clair - les premiers daguer-réotypes; voilà qui confère au film un élément comique supplémentaire dont l'adaptateur savoure seul la responsabilité. Et comme si cette méthode ne suffisait pas, comme si l'atmosphère ainsi créée par une minutieuse "reconstitution historique" ne nous enfonçait pas assez dans cette période dite bénie, Clouzot adopte un procédé dangereux:

le carton-sous-titre; dangereux car employé le plus souvent par des réalisateurs à court d'imagination pour indiquer que s'écoule le temps, que le lieu change, que deux actions se vivent au même instant, bref pour restituer à un film une unité que l'auteur, incapable de la traduire en images, oubliait par trop. "Truc" très commode, très utile... et fort pauvre; dans "Miquette" la présence du carton-sous-titre frappe par son inutilité, rehausse l'effet comique de ces belles phrases style 1900. "Bientôt l'aube aux doigts de rose ramène l'heure de la savoureuse phosphatine". Autre effet comique qui souligne la coquetterie du metteur en scène: souvent, durant la pièce, Saturnin Fabre, tourné vers la caméra pour lui glisser quelques phrases en a-parte, cligne un oeil complice du côté du public. Clouzot semble dire: "Vous voyez bien que tout cela n'est pas du cinéma, vous êtes au théâtre." Cette impression s'efface que dissipe vite l'installation de la caméra.. sur un théâtre, un de ces coquets petits théâtres de verdure dont les bosquets cachent des consommateurs plus ou moins captivés par le spectacle.

La meilleure partie du film est celle-là même où la fantaisie de Clouzot se déploie le plus, véhicule sans cesse le public de la scène aux coulisses, dans les jardins, sur la scène à nouveau, dans les coulisses; jusqu'à la fin, le bouquet de gags, le savoureux dialogue d'un mélodrame de cape et d'épée (A La Rochelle ! écrit par Clouzot lui-même) répondent comme un miroir à l'intrigue principale que leur éclat parvient presque à ternir. Quelque plan un peu trop prolongé dans la tentologie de Miquette et l'on se prend à souhaiter de revenir au plus vite sur cette scène

où le Cardinal de Richelieu, qui a perdu sa barbiche, déclare voyager incognito.

Il ne faudra pas moins que la présence, dans les dernières images, de deux nigauds qui, dit-on, représentent MM. R. de Flers et G.A. Caillavet pour rappeler l'existence de ces deux auteurs que l'on avait passablement oubliés au cours du divertissement.

Henri-Georges Clouzot blague gentiment, sans amertume cette fois (1) comme il s'amuse - et nous amuse - confiant à Jouvét le rôle du Cabotin. Les r roulent inutilement dans la bouche du "Patron" qui s'en tire avec un naturel... Il est vrai qu'aucun nain n'est présent pour aller, comme dans la Kermesse, dire au prince qu'on le moque. Allons, la "courbe" de Clouzot n'est pas si basse. Sans doute réclame-t-on par priorité des "Corbeau" et des "Quai des Orfèvres", voire quelque "Manon", mais je ne jugerai pas inutile une "Miquette" qui, de temps à autre, viendrait détendre les nerfs de son auteur, ainsi que ceux, pourquoi non ? des spectateurs.

PIERRE NADAL

(1). "Je vais vous montrer un cas de gangrène tout à fait pittoresque. Le tibia est sorti de la jambe de plus de dix centimètres; ça a l'air d'une blague... Vous allez voir, mon cher, c'est crevant."
Clouzot : LE CORBEAU.